L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 10 decembre 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	[illegible]	8
Midi	[illegible]	14
3 P. M.	[illegible]	17
6 P. M.	[illegible]	17

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

En Sardaigne.

La Voiture aux Cerises, Souvenirs d'enfance

Les beaux frères de Barbe-Bleue, Nouvelle inedite.

La Cure Merveilleuse

La Vierge Noire.

L'âme des Choses, poésie.

Cuisine.

Le Petit Faune, feuilleton du dimanche, suite.

Mondanité, Chiffons.

L'actualité, etc., etc.

Notre chantier de Radoub.

On se rappelle que l'un des derniers actes officiels de M Roosevelt fut de signer l'ordre de retirer du port de la Nouvelle-Orléans le chantier de Radoub que le gouvernement avait consenti à y placer après des années de démarches de la part de nos Représentants au Congrès, du général Meyer surtout.

Et quand en ville arriva la nouvelle de la signature de cet ordre, le désappointement y fut amer, car c'était au prix des plus grands et des plus constants efforts que nous l'avions obtenu. Les esprits se révoltaient à la pensée que d'un trait de plume, la Nouvelle-Orléans allait se voir privée de ce que nos hommes d'affaires considéraient comme un précieux avantage dont les bienfaits seraient appréciables lorsque le canal de Panama serait creusé et que sa navigation serait en activité.

Sans délai et justement indigné de cette injustice faite au Sud, nos institutions commerciales et financières se mirent en campagne et avec le concours de nos Représentants au Congrès, parvinrent à attrapper l'oreille du remplaçant du ministre de la marine sortant et lui firent comprendre qu'il serait regrettable au point de vue de l'intérêt général que le chantier qui déjà avait été utilisé bien des fois et pouvait l'être encore au moment le plus inattendu, fût retiré de notre port.

Depuis lors, les choses en étaient restées là; mais voilà que la question entre dans une phase nouvelle et sera définitivement réglée sous peu.

Un comité de messieurs de notre ville, mettant à profit un séjour qu'ils font à Washington comité à la tête duquel se trouvant le Sénateur McEnery, le Représentant Estopinal, le Maire Behrman, vient d'avoir avec le Ministre de la marine, M. Meyer, un entretien qui permet d'espérer que le chantier ne nous sera pas retiré. Le comité a suggéré que les canonnières et les navires de guerre de faible tonnage qui, constamment, croisent dans les eaux de l'Amérique Centrale, fissent de notre port leur station permanente, le gouvernement aurait intérêt à ce qu'il en fût ainsi.

Le Ministre de la marine a dit la raison qu'avait le gouvernement de supprimer de certains ports les chantiers de radoub, raison purement économique. Mais il a promis de se rendre à la Nouvelle Orléans, à l'époque du Carnaval peut-être, pour se familiariser avec la situation et empêcher qu'il se commit une erreur et une injustice si réellement les intérêts généraux dûssent en souffrir.

L'outillage économique en Turquie.

Les derniers mois des vacances parlementaires, qui viennent de prendre fin, sont à détacher de l'histoire toute fraiche de la Jeune-Turquie pour constituer une ère très exceptionnelle de paix intérieure. Questions d'argent, questions de travaux publics, l'emprunt dont nous avons conté ici toutes les vicissitudes, l'outillage économique dont nous allons parler avec quelque détail, ont tenu l'affiche d'août à novembre aux dépens de la politique.

L'on ne saurait croire en Occident combien le sujet travaux publics, qui est relativement simple, est en même temps délicat, touche à quels intérêts sensibles, ombrageux, compliqués l'on touche en y touchant. Que sur les ruines d'un empire livré depuis trente-deux ans au plus impitoyable des démolisseurs, il faille reconstruire un Etat neuf dans lequel il soit possible de vivre agréablement, de travailler utilement, de circuler librement, ce n'est pas la plus grosse affaire. Que cette restauration formidable doive s'accomplir avec les ressources d'un budget des plus serrés ou sur le crédit d'une Turquie déjà très engagée, il n'y a pas de quoi désespérer. Par contre, que X. Pacha ou Y. Bey ne trouvent pas dans la construction d'un chemin de fer ou dans l'irrigation d'une plaine quelques millions à gagner, cela commence à devenir grave. Mais que la maison de M. and Kompagnie se voie frustrée d'une concession par la maison N. et Compagnie ou par la maison P. and Co, voilà toute la vieille question d'Orient qui se rouvre avec ses complications internationales. La tâche du ministre des travaux publics est surhumaine et dangereuse. Le portefeuille avait été confié, au lendemain de la révolution, à un homme habile, ancien haut fonctionnaire de la Sublime Porte, qui possédait au suprême degré l'expérience que l'on reproche tant aux jeunes de ne pas avoir. Elle lui commanda, cette expérience, l'antique procédé ottoman pour ne mécontenter personne : l'inertie.

Très actif d'esprit, Gabriel Effendi Noradounghian parla de tout ce qu'il y aurait à faire, mais, très prudent de caractère, il ne fit rien. Ce fut sous lui que parut un programme de 120 pages avec des cartes, dans lequel il y a de très bonnes choses dont le ministre actuel profite. Mais ce programme n'était que la condensation d'une petite partie du rêve de Gabriel Effendi, rêve très lucide, très médité et dont le rayonnement répandait dans le monde des concessionnaires, financiers et techniciens, des espoirs illimités. Ils vivaient de ces espoirs, les clients en expectative de la jeune Turquie. Ils avaient confiance en l'avenir qui demeurait intact comme un beau champ de blé mûr que la faux n'entamait d'aucun côté. Ils avaient confiance dans le présent puisque l'on ne faisait rien et moins que rien, chacun pouvait ainsi attendre son heure sans crainte de voir un rival favorisé.

Voilà la lumière faite. La sixième question était : " Quel est le monument ou l'œuvre d'art qui exprime avec le plus de beauté et d'émotion l'idée et le sentiment de la patrie ? "

Chose curieuse, autant les idées avaient paru différentes, autant les goûts sont devenus unanimes. Une énorme majorité a donné la préférence au groupe que Rude a fait sortir de l'Arc de Triomphe, le Départ. Nous devons ajouter, en toute impartialité, que des personnalités éminentes, parmi lesquelles Mme la duchesse d'Uzès, dont l'avis a d'autant plus de poids qu'elle est elle-même sculpteur, donnent une préférence patriotique aux œuvres de M. Mercié. La Jeanne d'Arc de M. Dubois a été citée. Enfin Mlle Polaire a élu, pour incarner à ses yeux allongés la figure de la Patrie, la Victoire de Samothrace. On serait peut-être étonné de ce choix, mais il a été fait parcellement par Mlle Héglon.

L'une des questions les plus fécondes a été celle qui demandait aux interrogés de citer un trait peu connu de l'héroïsme patriotique. Enfin il faut citer ceux qui n'ont rien voulu dire. Comme toujours, ce sont ceux-là qui ont les choses les plus substantielles et les plus savoureuses. Goûtez la réponse si pleine et si vraie de M. Bréal :

" Il est rare de trouver l'idée de patrie à l'état pur. Presque toujours elle est amalgamée avec quelqu'autre idée, quelqu'autre sentiment, soit religieux, soit politique, soit personnel.

" A vouloir dégager l'idée de patrie de ce mélange, on risque d'en faire quelque chose d'abstrait et d'exsangue."

A propos de l'idée de patrie.

Les " Annales " ont, pour leur numéro de Noël, interrogé dans un style sérieux et difficile des hommes d'Etat français ou étrangers, des écrivains, des savants et Mlle Polaire sur l'idée de patrie. Le questionnaire ne comprenait pas moins de huit questions, dont la première était :

" Croyez-vous que l'idée de patrie soit en train d'évoluer ? Dans quel sens vous semble-t-il qu'elle évolue ? Pensez-vous que le terme de cette évolution puisse jamais amener l'idée de patrie à s'absorber dans l'idée d'humanité ? "

A cette question, on ne saurait trop admirer la certitude avec quoi les uns ont répondu oui et les autres non.—Non, dit le comte de Romanones. L'idée de patrie est innée, unique et éternelle.—Certainement, comme tout d'ailleurs. Dans le sens de l'abolition, riposte M. Nieuwenhuis.—L'idée de patrie n'a jamais été plus forte dans le monde, dit M. Louis Franck.—Oui, j'y crois fermement, dit M. Lima, l'idée de patrie évolue dans un sens fédéraliste, c'est-à-dire humain.—Oui, j'y crois fermement, dit M. Ossian Nilsson, l'idée de patrie va se faire plus démocrate.—Evoluer ! s'écrie M. Alexandre Bérard. Non ! elle est et elle sera toujours la même. — Oui, dit M. Berardi, de toutes les idées en marche, l'idée de patrie est peut-être celle qui a subi, qui subira encore le plus d'évolutions. — L'idée de patrie n'a jamais cessé d'évoluer, dit M. le général Bonnal. — L'amour de la patrie me semble un sentiment trop simple en soi même pour pouvoir évoluer, répond M. Abel Bonnard. — Vers la Fédération, dit M. Chauvière. — Elle devient altruiste, dit M. Coolus. — Il ne m'apparait nullement, dit M. Boutroux, que l'idée de patrie soit en train d'évoluer.

L'HUMEUR COREENNE.

A propos de l'assassinat du prince Ito par un meurtrier coréen, la "Nazione" de Florence rappelle que le peuple de Corée avait jadis l'humeur extraordinairement batailleuse. C'étaient partout des querelles et des rixes, le sang coulait dans toutes les rues. Un roi, qui mériterait d'être mieux connu, mais dont l'histoire injuste a oublié le nom, s'avisa, pour calmer son peuple, d'un moyen simple et ingénieux. Il rendit un décret ordonnant à tous les coréens mâles de porter une coiffure qui, aujourd'hui encore, est de mode là bas et qui affecte la forme d'un pot de fleurs renversé. Cette coiffure nationale se fait maintenant avec les cheveux mêmes du sujet, artistement soutenus par des morceaux de bambous ; au temps du bon roi, elle était en porcelaine et il était défendu, sous les peines les plus sévères, de jamais la quitter. Se battre, en gardant sur la tête un chapeau si fragile, était à peine possible à des équilibristes, ôter le chapeau pour se battre, c'était s'exposer aux rigueurs de la police qui, à la première contravention, appliquait au délinquant 50 coups de bâton sur la plante des pieds et, à la seconde, lui coupait le cou. En très peu de temps les querelles cessèrent ; la Corée fut heureuse. Alors le bon roi, content de sa sagesse et de celle de son peuple, prit un nouveau décret, décidant que son royaume s'appellerait désormais "l'empire du matin calme et du soir serein".

La force de l'imagination

Un médecin allemand a fait une intéressante expérience qui montre à quel point l'esprit peut agir sur le corps. Il avait obtenu pour ses études carte blanche auprès d'un condamné à mort. Etant donc venu un matin à la prison, il annonça au prisonnier que son pourvoi en grâce était rejeté, mais qu'au lieu d'expier ses forfaits sur l'échafaud, la clémence du chef de l'Etat lui accordait d'avoir ses veines ouvertes dans l'intérieur de la prison. La mort lui serait ainsi moins pénible, presque douce. Le condamné convaincu, se laissa bander les yeux et fut lié sur une table. Puis au moyen d'une plume on lui fit de légères écorchures, aux poignets et aux chevilles. Un dispositif faisait tomber goutte à goutte de l'eau dans des recipients placés près de la table. Abusé encore par les propos des assistants, le malfaiteur crut sentir ses veines se vider et mourut quelques instants plus tard sans avoir perdu une goutte de sang.

PENSEES.

Dans sa petite cervelle encore en bouillie, l'enfant en bas âge n'a qu'un seul instinct complètement développé : c'est celui du chantage.

Les peuples voyageurs font de médiocres parents et des amis très sûrs.

Il faut voir ses amis souvent, plutôt que longtemps.

Ne craignons pas d'humilier les gens en leur donnant. Ils sont toujours moins fiers que nous ne le serions à leur place.

Trop de gens prennent la vivacité pour de l'intelligence.

Il y a une forme grossière de la politesse.

Quand vous voulez faire le bonheur des hommes par pur désintéressement, commencez par les convaincre que vous y avez un intérêt, sans quoi ils se défieront de vous.

La vraie élégance est une fleur des climats tempérés.

Les ouvriers qui, pour se soustraire à la loi de l'offre et de la demande, réclament la fixation d'un prix minimum, travaillent contre eux-mêmes. Car, dans tout tarif, le prix minimum devient facilement le prix unique.

En amitié, ce qui fait les bonnes relations, ce n'est pas l'identité de caractère, c'est l'identité d'éducation.

Aimons donner ; sachons accepter ; ne demandons jamais.

L'esprit humain est si merveilleusement routinier qu'une des premières pensées, quand on voit quelqu'un pour la première fois, est de lui chercher une ressemblance avec quelqu'un qu'on connaît déjà.

Curiosités physiologiques

Un homme sain, de taille moyenne et d'appétit normal, parvenu à l'âge de 70 ans, peut se vanter d'avoir absorbé 1.250 fois son poids: il a en effet mangé quelque 54.000 kilos d'aliments solides et bu 50.000 litres de liquides. Son cœur a battu 2 millions et demi de pulsations et a envoyé dans ses artères 250.000 tonnes de sang, ce qui correspond à un travail de plus d'un milliard de kilogrammètres !

Une sinécure

Il y a dans chacun des ministères français un poste fort recherché : c'est celui de vérificateur-extincteur. Le préposé a pour mission de passer dans les bureaux après le départ des employés pour éteindre les lampes électriques et les becs de gaz laissés allumés par négligence. Après tout, il serait peut-être plus simple de fermer les compteurs !

Mouvement perpétuel

Le Gulf-Stream décrit dans l'Atlantique un immense circuit fermé. Des graines provenant de la Côte occidentale d'Afrique sont transportées sur les côtes des Antilles et de là, le courant apporte à l'Europe la chaleur de ces régions tropicales pour retourner ensuite vers le sud. Des bouteilles flottantes lancées dans les flots sont ainsi revenues à leur point de départ au bout de trois ans et demi.

Une ville en or

Il y a deux siècles on ne savait pas exploiter les minerais comme aujourd'hui et, au-dessous d'une certaine teneur on ne les traitait pas. C'est ainsi que la ville de Guanajato au Mexique, fut construite avec des matériaux qui, analysés dernièrement, contenaient de 40 à 120 francs d'or à la tonne. Il se fait ainsi dans cette ville privilégiée des fortunes énormes rien qu'en démolissant les maisons et en les vendant par petits morceaux.

Théâtre de l'Opéra.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le *Trouvère* sera chanté ce soir, pour la dernière fois cette saison, par MM. Escalais, Hensatto, Hoberty, Geoffray et Mmes Demesy, Fierens et Jenny Acard. Le corps de ballet dansera la *Bohémienne* ayant à sa tête Mlle Fabris.

M. Layolle apprenant que Mme William Jennings Bryan, la femme du grand tribun, était en ville, l'a invitée à assister à la représentation de ce soir. Mme Bryan est musicienne et jouira du spectacle, assurément, elle occupera une loge découverte de la corbeille.

Lucie en matinée dimanche ; dernière représentation du drame musical de Charpentier, et le soir, *Le Petit Duc*. L'opérette de Lecocq aura pour interprètes, entr'autres artistes, Mlle Sterckmans, la séduisante divette dont les succès, depuis l'ouverture de la saison, ont été brillants.

Mardi, première du *Jongleur de Notre Dame*, de Massenet.

A l'étude, *Coppélia*, grand ballet, et *Hensel et Gretel*.

TULANE.

Les minstrels de Cohan et Harris feront encore rire deux fois les habitués du Tulane, aujourd'hui en matinée et le soir, puis ils céderont la place à la troupe qui joue "The Builder of Bridges", une nouvelle comédie dramatique en quatre actes de M. Alfred Sutro.

Par suite d'un léger retard dans l'arrivée de la troupe de M. Kyrle Bellew qui doit jouer "The Builder of Bridges" la semaine prochaine au Tulane, cette pièce ne sera mise à l'affiche que lundi soir. En conséquence les ministrels de Cohan et Harris donneront une représentation supplémentaire dimanche soir.

Les personnes qui auraient déjà pris leurs billets pour la représentation de dimanche soir de "The Builder of Bridges" pourront se les faire rembourser au contrôle du Tulane.

CRESCENT.

"The Right of Way" disparaîtra de l'affiche du Crescent après les deux représentations d'aujourd'hui.

Le succès de cette intéressante pièce aura été complet ainsi que celui de ses interprètes.

Demain soir première à ce théâtre d'une jolie comédie musicale "The Joy Rider" avec l'excellent comique George Sidney.

ORPHEUM.

Les singes dressés de Mlle Rochez qui jouent en véritables artistes une pantomime intitulée "Une soirée dans un Music Hall de singes" sont étonnants et font la joie de tous les spectateurs.

Les autres numéros sont de premier ordre et ceux qui les exécutent sont aussi fréquemment que bruyamment applaudis.

Lundi soir changement de programme.

Employée infidèle.

Washington, 10 décembre—Une employée de la Société des Filles de la Révolution Américaine, est accusée de détournement s'élevant à plusieurs milliers de dollars. Les officiers de la Société ne la poursuivront pas, mais ils l'ont remerciée de ses services. C'est par des inspecteurs du bureau de poste qui surveillaient d'une bâtisse de l'autre côté de la rue, la femme employée au premier général national de la société que ses manœuvres ont été découvertes.

Ils l'ont surprise jetant une enveloppe d'où elle avait retiré de l'argent et l'ont amenée ainsi à se reconnaître coupable de détournement. On se demande ce que cette femme a pu faire de l'argent qu'elle soustrayait à la société depuis au moins trois ans, étant donné qu'elle avait un revenu qui aurait suffi à la assurer son indépendance sans le salaire qu'elle recevait des Filles de la Révolution. Elle vivait tranquillement et sans aucun luxe.

Mme Wm JENNINGS BRYAN

qui assistera ce soir à la représentation du *Trouvère*, à l'Opéra

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

..12. Un an | 86..... 6 mois | 83.....3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris

$5.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$1.00..Un an | $3.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 37 Commencé le 28 Octobre 1909

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

LA VIE COMME ELLE EST

VI

L'AMOUR QUI SE VEND

(Suite.)

—C'est l'avis de M Labrousse et il s'y connait! En tout cas, nous aurions du temps devant nous, dix-huit mois ou deux ans, et en deux ans il peut arriver bien des événements, pour vous et moi, pour vous surtout, ma pauvre Valentine.

La jeune fille n'avait pas fait un mouvement.

Cent mille francs!

L'énormité du chiffre l'épouvantait.

Pour elle, qui dans ses meilleurs moments n'avait eu que quelques louis en sa possession, ce chiffre représentait quelque chose de fabuleux et presque de fantastique.

Cependant elle avait déjà une certaine notion de la vie!

Elle voyait des femmes dépenser pour leur toilette des sommes énormes avec une inconscience qui attestait leur mépris de l'argent, des filles constellées de diamants qui ne leur coûtaient que la peine de les demander ; parfois elle entrait dans des hôtels dont le luxe l'éblouissait.

Mais pour les familles qui vivent de leur travail, d'un emploi précaire et mal payé, dans une gêne continuelle, il est des mirages qu'on n'espère jamais atteindre et, dans le pauvre logement où elle rentrait chaque soir, ses rêves n'étaient pas dorés.

Elle resta quelques instants auprès de sa patronne, mais leur entretien ne roula plus que sur des détails de métier, sur l'exécution de certaines commandes et de quelques livraisons pressantes.

Toute la journée elle demeura inquiète, malgré les espérances de Gabrielle qui lui paraissaient irréalisables, et envisagea l'avenir sous les couleurs les moins rassurantes.

Sa sœur Lucienne allait de plus en plus mal.

Après avoir essayé deux ou trois fois de se traîner à son magasin, elle avait été obligée d'y renoncer.

Elle n'avait plus de sang, plus de force ; les sources de la vie étaient taries en elle.

Mademoiselle Fleuriet lui servait de garde-malade et ne la quittait pas.

Lorsque sa sœur sortait le matin ou rentrait le soir, Lucienne la rassurait en lui disant :

—Ce n'est rien ! Je me remettrai. La fin de notre mère m'a fait beaucoup de peine et peut-être je crois que j'ai attrapé froid en allant au cimetière. Ça se passera, tu verras.

En attendant, Valentine se livrait à de tristes réflexions.

C'était sa place seule qui lui permettrait de vivre et d'entretenir sa chère malade.

Si elle venait à lui manquer, que resterait-il ?

A mesure que la fin du jour approchait, elle se sentait plus triste, plus aigrie, plus découragée malgré les espérances de Gabrielle.

Lorsqu'elle sortit, une des dernières, des magasins de la couturière, elle se sentait aussi abattue que sa patronne avant la visite de M. Labrousse.

Elle descendit lentement l'escalier, en ayant dans les oreilles le bourdonnement de ces trois mots qui pour elle représentaient l'impossible :

—Cent mille francs!

Il allait être sept heures

La rue des Capucines était médiocrement éclairée.

En longeant les murs, la tête basse, elle ne remarqua pas un homme piqué sur le trottoir en face de la maison qu'elle venait de quitter, à la place où Paul Taverner l'attendait quelques jours plus tôt, et, sans se presser, elle se dirigea vers le boulevard.

Elle y arrivait lorsqu'une voix presque timide appela :

—Mademoiselle !....

Un gamin qui passait auprès d'eux se mit à fredonner d'une voix railleuse :

—Mademoiselle, écoutez-moi donc !

Elle se retourna et, sans paraître surprise, elle laissa tomber du bout des lèvres :

—Ah ! c'est vous ?

—Ne m'attendiez vous pas ?

—Non. Vous êtes donc à Paris ?

—Vous le voyez bien.

—Depuis quand ?

—Depuis quelques heures.

—Vous avez vu votre ami ?

—Taverner ?

—Je ne vous en connais pas d'autres.

—J'ai dîné avec lui et je viens de le quitter. J'avais hâte d'être près de vous, mais seul !....

Elle continuait sa marche nonchalante.

Georges Dufresne lui offrit le bras, en disant :

—Prenez-le, je vous en prie... Nous serons mieux pour causer .... On nous remarquera moins.

—C'est inutile. Du reste qu'avez-vous à m'expliquer de si intéressant ?

Il balbutia :

—Je croyais .... Votre dépêche..... Taverner m'a prévenu....

—Que je désirais vous voir ?..

—Sans doute.

Elle dit, avec une geste d'indifférence :

—En effet.... mais je ne sais plus quelle idée j'avais à ce moment..... Depuis j'ai changé d'avis....

—Vous !

—J'ai compris qu'une entrevue entre nous ne pouvait être que parfaitement inutile.

—Pourquoi ?

—Pour des raisons.... Puisque vous avez vu M. Taverner, il a dû vous en avertir....

—C'était donc un caprice ?

Elle répondit d'une voix sèche :

—Les filles comme nous n'ont pas de caprice ; c'est bon pour les riches.

—Mais alors ?

Et comme elle gardait le silence il murmura :

—Souvent femme varie?

Elle ne desserra pas les lèvres.

Sans y songer, elle s'était laissée entraîner à quelques pas de son chemin.

Ils se trouvaient sous les arbres du marché aux fleurs de la Madeleine.

L'endroit était presque désert et très sombre.

Le pâle visage de Valentine semblait plus blanc encore sous la voûte de feuillages et l'obscurité donna de la hardiesse à cet amoureux frémissant de désirs.

Il s'empara d'une des mains de la jeune fille et la pressa dans les siennes en lui demandant :

—N'avez-vous donc pas reçu ma lettre ?

—Si.

—Vous l'avez lue ?....

—A la hâte....

—Vous ne voulez pas comprendre que je vous aime comme un insensé ?....

—C'est le mot... Votre amour n'est qu'une folie !....

—Comme tous les autres.

—Peut être.

—Ne vous ai-je pas dit qu'il n'est pas de sacrifices que je ne sois prêt à faire pour vous ?

—Beaucoup d'autres me l'ont répété avant vous.... Je n'ai pas cru un mot de leurs promesses.

—Et vous ne me croyez pas plus que les autres ?

Elle déclara nettement :

—C'est vrai.

Brusquement elle arracha sa main de celle du mari de Suzanne et s'écria, avec un accent d'impatience :

—Les hommes, est ce qu'ils ne sont pas tous faux et menteurs ? .... Ne cherchent-ils pas autant les uns que les autres à faire des dupes, surtout parmi nous ! Que veulent ils? Un jouet, des amusements, des esclaves ?

—Je vous jure....

—Ne jurez pas, ce serait inutile. Vous en avez déjà fait, des serments !.... Et comment les tenez-vous ?....

Elle le toisa d'un regard méprisant.

—Ah ! je vous connais bien ! reprit-elle plus doucement, et vous voudriez que j'eusse confiance en vous !

Elle eut un rire amer et ajouta avec un geste de gamin de Paris :

—Ah! mais non. Ce serait vraiment trop bête !

Elle redevint sérieuse et dit :

—J'ai un avantage sur vous. Si je vous connais, vous ne me connaissez pas, vous ! Je suis plus pratique que vous ne le supposez peut-être. Si je n'avais été formée à une école qui manquait de charme, je vous assure, que serais-je aujourd'hui ? Je ne veux même pas y songer. Vous n'imaginez pas ce qu'on m'a déjà conté de mensonges, ce qu'on m'a